

Marathon de tango de Paris : mes amicales retrouvailles avec Thierry le Cocq



Dimanche 2 septembre 2012

Depuis quelques années, les « marathons de tango » fleurissent dans toute l'Europe. Leur principe ? Organiser dans le même lieu, pendant plusieurs jours d'affilés, une milonga « non-stop » – nuits, après-midis, et parfois matinées comprises. Ces manifestations drainent un public très international, souvent assez jeune, qui peut ainsi associer découverte touristique et pratique intensive du tango.

Transformés en nomades de la danse, les aficionados se retrouvent ainsi, au fil des mois, d'une ville à l'autre, pour tisser un réseau européen de pratiquants assidus, conscients de vivre ensemble une série d'expériences intenses et multiformes.

Quoiqu'a priori un peu réservé sur le concept, j'étais cependant désireux d'en mieux comprendre l'esprit. J'ai donc saisi l'occasion fournie par le 4^{ème} *Festival International de Tango Argentin de Paris* (FITA), organisé par Thierry Le Cocq du 27 août au 2 septembre, pour découvrir cette atmosphère nouvelle pour moi.



Je me suis donc rendu, hier samedi, pour assister à l'avant – dernière soirée du FITA – plus communément appelé « Marathon de tango de Paris ». Celui-ci avait lieu à la salle *Acadanse*, située dans une rue tranquille de Montrouge, à deux pas de la porte d'Orléans.



contre à gauche @Philippe Fassier)

Cette belle piste de près de 200 m², au parquet soigneusement entretenu, me rappelle des souvenirs assez chers, puisqu'elle a abrité pendant des années la milonga hebdomadaire de mes amis de l'Association *le Temps du tango* (photo ci-



En y arrivant un peu avant l'heure du diner, j'y découvris quelques couples de déjà danseurs à pied d'œuvre... (photo ci-contre à droite)



Mais j'y retrouvais aussi l'organisateur, Thierry le Cocq, que je connais depuis près de 15 ans (photo ci-contre, avec Inès, responsable du bar). Nous avons en effet partagé, à la fin des années 1990, au Latina et sur les Quais de la Seine, les mêmes émotions de tangueros débutants.

Que de souvenirs communs de cette époque, comme cette milonga improvisée que j'avais organisée chez moi un soir de pluie sur les quais : 50 danseurs déchaînés – dont Thierry – avaient débarqué vers minuit dans mon appartement, pour n'en repartir qu'à l'aube !!!

L'histoire tanguera de Thierry le Cocq est assez intimement liée à la salle *Acadanse*, comme il me l'a expliqué lors de l'entretien qu'il m'a accordé hier. C'est là, en effet, qu'il a donné dès 2001 ses premiers cours parisiens, puis qu'il a organisé à partir de 2002 ses milongas mensuelles du Samedi, alors appelées *Cabaret tango*, et qui se poursuivent aujourd'hui sous le nom de *La Baires*.

Témoignage de Thierry le Cocq

J'ai découvert le tango en 1998. Quelques années plus tard, j'ai commencé à être sollicité pour enseigner. Dès 2001, j'ai donné un premier stage à La milonga del Angel de Nîmes à la demande de Felix Akli. Puis, un ami professeur de salsa m'a présenté à Serge Galinaud, patron d'Acadanse, qui m'a proposé de donner des cours dans son école. Cela a constitué le point de départ du développement de mes activités d'enseignement, dans le cadre de ma première association, Tangonéon.



J'ai également commencé à organiser des soirées à la salle Acadanse à partir de 2002. C'étaient d'abord de simples pratiques destinées à mes élèves. Mais elles se sont rapidement transformées en milongas drainant le public parisien tous les 3^{èmes} samedis du mois. C'était une soirée à connotation « milonguero », où l'on pratiquait un tango assez classique et élégant. Je l'ai appelé « Cabaret tango », car on y faisait régulièrement venir des artistes pour donner de petits spectacles.



Vers 2007, j'ai quitté mon travail d'ingénieur chez Orange pour me consacrer à plein temps au tango. J'ai alors fondé l'association Abaneraz, que j'anime aujourd'hui avec ma partenaire Alessia Lyndin (photo ci-dessus). Nous organisons toujours dans la salle Acadanse, le 3^{ème} samedi de chaque mois, une milonga, appelée la Baires, précédée d'un stage l'après-midi. J'y organiserai également, à partir de la rentrée prochaine, une milonga le dimanche après-midi : la milonga del domingo.



Roots, Illégal, Marathon : trois mots, qui désignent aussi trois sensibilités autour desquelles se sont organisés aux cours des années récentes de nombreuses manifestations liées au tango.

La première, à tendance plus culturelle, (« roots ») insiste sur les filiations rapprochant le tango d'autres expressions de la culture populaire latino.

Cours de danses folklorique, conférences-débat, vente de produits artisanaux, concerts avec orchestres, expositions, ouverture vers des aspects plus larges de la culture argentine sont à l'honneur dans ces événements dont le [Tango Roots Festival](#), organisé depuis l'an dernier à Paris en juillet par Sylvia Gerbi, constitue un bon exemple (photo ci-contre : milonga avec Roger Helou au piano, Tango Roots festival 2011).

Une seconde tendance (« Illégal ») fait davantage porter l'accent sur le caractère supposément insoumis et bohème du tango, en organisant, de manière impromptue, des milongas gratuites dans des lieux choisis pour leur beauté ou leur valeur symbolique. Refus de la relation marchande, revendication vaguement libertaire, volonté d'animation autogérée de l'espace urbain, plaisir de danser en public dans de beaux endroits, s'associent ici en un séduisant cocktail.

Une annonce la veille sur les réseaux sociaux, une sono hyper-légère, un Ipod, et voici nos tangueros réunis pour une chaude soirée d'été souvent inoubliable par son décor... mais où la qualité des sols, de la musique et de la lumière laissent parfois un peu à désirer. Les « [Milongas illégales](#) » parisiennes constituent un exemple typique de cette seconde tendance (photo ci-dessus : milonga Illégale au Palais-Royal, Août 2012).



Enfin les « Marathons » de tango jouent davantage sur le nomadisme international d'une population tanguera européenne jeune, disposant de loisirs importants mais de moyens financiers souvent modestes, attirée à la fois par les voyages, les rencontres et par l'idée d'une pratique très intense de la danse entre passionnés de bon niveau.

D'où l'idée de milongas « non-stop » pendant plusieurs jours d'affilés, avec des tarifs d'inscription assez bas, des possibilités d'hébergement relativement bon marché et une offre associée de cours limitée, voire inexistante. Le Marathon de Tango de Paris (photo ci-contre) appartient bien sûr à cette dernière catégorie.

Témoignage de Thierry le Cocq



J'avais envie de fédérer les tangueros intéressés par mes activités et mon enseignement autour d'un événement amical.

J'ai donc créé il y a quatre ans le Festival International de tango argentin de Paris (FITA).

L'idée était simplement d'organiser une manifestation d'esprit communautaire pour partager ensemble un bon moment. La première édition a eu lieu en 2009.

En 2010 et 2011, j'ai proposé un programme de cours, mais il m'a semblé que les participants venaient plutôt pour danser librement que pour suivre un enseignement. Cette année, j'ai donc simplement proposé un espace de danse.



Mon idée initiale était de ne faire durer le marathon cette année que quatre

jours, mais j'ai finalement pu disposer de la salle pour une semaine entière, du lundi 27 Août au dimanche 2 septembre.



Les étrangers représentent 80 % des inscrits, avec une forte proportion d'Italiens. Parfois, il me semble que les Parisiens ont un peu de mal à franchir le périphérique !!!

J'ai l'intention de recommencer l'an prochain, en concentrant la manifestation sur le week-end.

Animée par sept Dj européens différents, les milongas ont eu lieu chaque jour de la semaine entre 15 heures et 3 heures du matin. Le nombre de participants n'était pas négligeable l'après-midi, mais c'est surtout à partir de 22 heures que le public affluait véritablement.

La soirée du samedi, à laquelle j'ai assisté, a été émaillée de quelques démonstrations : vers 23h30, Judith Elbaz et Christophe Lambert nous ont proposé une danse très musicale, pleine d'inventivité rythmique et posturale, à la fois précise et fluide...





... puis, vers minuit et demi, Alex Cantarelli & Mima Mercurio, venus de Rome pour l'occasion, ont exécuté une danse aux mouvements langoureux et théâtralisés, sur une musique un peu décalée.

Alex et Mima sont par ailleurs organisateurs du festival *Meditango*, bien connu en Europe du Sud. Leur présence, ainsi que le nombre élevé d'italiens parmi les participants au marathon, montre la solidité des liens que Thierry a su tisser, au fil des stages et des festivals, avec les tangueros de note sœur latine.

Une atmosphère sympathique. Les bonnes empanadas d'Inès. Une programmation musicale très classique, mais de bonne tenue. Des possibilités de rencontre nouvelles avec des tangueros étrangers, souvent bons danseurs...

Pour les retardataires qui auraient vu ce message, il est encore temps l'aller à la dernière milonga du Marathon, qui aura lieu de dimanche de 15 heures à 3 heures à la salle Acadanse. Sinon, rendez-vous l'an prochain à la même époque pour la 5^{ème} édition du marathon, qui pourrait porter désormais le nom de Rassemblement Milonguero International de Paris.



Fabrice Hatem

Marathon de tango de Paris
Salle Acadanse
25, bis Avenue de la République
92120 Montrouge
Métro Porte d'Orléans
Tél : 06 07 23 26 40

Pour plus d'informations : <http://www.abaneraz.com/>